

Les instructions du protestant Sylvestre Dufour à son fils, Lyon, 1678

Mathilde Berne, Lettres modernes, L3
Julien Dougère, Histoire, L2
Maëssane Gahrouri, Lettres modernes, L2
Mary Lantheaume, Histoire, L3
Abygaëlle Merchaut, Lettres modernes, L2

Notre étude porte sur un livre intitulé : *Instruction morale d'un père à son fils ou manière aisée de former un jeune homme à toutes les sortes de Vertus*. Cet ouvrage est édité en 1686 et imprimé par Antoine Cellier à Lyon. Il est écrit par Philippe Sylvestre Dufour et à destination de son fils parti en Syrie¹. Sylvestre Dufour est un apothicaire demeurant à Lyon dans le quartier Saint-Paul. Il accole le nom de Dufour à son patronyme quand son oncle maternel fait de lui son héritier universel, certainement dans une volonté de franciser un nom à consonance trop protestante. Sylvestre Dufour hérite de la fortune familiale et s'enrichit grâce au commerce lucratif de drogues en provenance de l'Orient. Il entretient une relation épistolaire avec des savants et est l'un des principaux intermédiaires de la République des Lettres à Lyon². Cette œuvre est très riche dans le sens où elle aborde les grands thèmes importants de son époque mais avec toute la subtilité d'une lettre d'un père adressée à son fils. En effet, ce livre permet de comprendre tous les enjeux liés au protestantisme, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, dans un royaume de France où le roi est catholique. Il nous emmène également au sein de la vie intellectuelle et commerciale lyonnaise. Enfin, cette œuvre est marquée par bon nombre d'influences culturelles liées à la littérature morale. Il conviendra donc de se demander dans quelle mesure les milieux littéraires furent un lieu d'échanges et de rencontres estompant les conflits entre catholiques et protestants. Dans ce royaume de France, les protestants sont assiégés de toute part, leur but est donc de se présenter en bons et loyaux sujets du roi de France. Rappeler cette loyauté est d'autant plus importante pour les protestants lyonnais dans la mesure où ils sont nombreux et au carrefour de plusieurs influences. Ces influences se retrouvent à l'intérieur de l'œuvre étudiée et sont un pont entre les deux religions.

¹ Sylvestre Dufour, *Instruction morale d'un père à son fils ou manière aisée de former un jeune homme à toutes les sortes de Vertus*, Lyon, chez Antoine Celier fils, rue Mercière, à la Constance, 1678, BIU Diderot, 1R 88364.

² Joseph Henry Réveillé-Parise, *Lettres de Gui Patin : nouvelle édition, augmentée de lettres inédites...*, Paris, 1846, T.I-II-III.

Dufour dans le contexte du XVII^e siècle à Lyon

La flétrissure morale des protestants lyonnais, conséquence de la révocation de l'Édit de Nantes

Le protestantisme naît en 1517. Cette croyance repose sur une remise en question du sacerdoce universel et de la hiérarchie pontificale tout en plaidant pour une vie liturgique moins luxueuse. Commencent alors les guerres de religion qui sont au départ une tentative protestante de prendre le contrôle du pays contre une volonté catholique d'éradiquer le protestantisme³. Dans les deux cas c'est un échec. Il est alors nécessaire de mettre fin à ce conflit par un édit de tolérance. En avril 1598, l'édit de Nantes fixe les conditions de l'existence du protestantisme en France et met en place une égalité civile et politique.

Depuis la promulgation de cet édit, l'existence officielle d'une communauté protestante à Lyon est reconnue par les Commissaires de l'Édit. Sur 75 000 lyonnais, 1650 sont protestants⁴. Cette minorité possède une assise économique importante. En effet, elle est soutenue par de riches marchands à l'instar de Sylvestre Dufour ou de professionnels libéraux comme Jacob Spon. Elle peut également compter sur les liens affectifs qui unissent ses membres à leur Église et entre eux. Une tolérance entre les catholiques et les protestants existe, qui repose notamment sur une culture classique commune ainsi qu'une fidélité au roi. Jacob Spon, par exemple, est un protestant connu et reconnu comme tel et qui pourtant ne souffre, au départ, d'aucune stigmatisation⁵.

Mais l'édit est de plus en plus attaqué par le pouvoir et est finalement révoqué en 1685 par Louis XIV dans un souci d'uniformité du royaume. Les attaques contre les protestants sont fréquentes et ont désormais une base légale. Les mariages inter-religieux deviennent interdits et les pasteurs protestants ne peuvent plus porter leur tenue dans la rue. De façon générale, le nombre de protestants diminue finalement peu et ceux qui résistent le moins sont les nobles.

Dès 1659, l'archevêque de Lyon institue une Compagnie lyonnaise de la Propagation de la Foi pour travailler « à la conversion des hérétiques et autres dévoyés de la foy⁶ ». Les catholiques

³ Didier Boisson, Hugues Daussy, *Les Protestants dans la France moderne*, Paris, Belin, 2006.

⁴ Odile Martin, « Prosélytisme et tolérance à Lyon du milieu du XVII^e siècle à la Révocation de l'Édit de Nantes », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 25 n°2, Avril-juin 1978, p. 306-330.

⁵ Yves Moreau, « Jacob Spon et les arts : un savant protestant dans la République des Lettres », *Chrétiens et sociétés*, n° spécial 1, 2011, p. 91-113 ; Jacob Spon, *Recherche des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, Lyon, 1673.

⁶ Odile Martin, *La Conversion protestante à Lyon 1659-1687*, Genève, Droz ; Paris, H. Champion, 1986.

œuvrent à la conversion des hérétiques dont font partie les protestants. Selon les *Noms des nouveaux convertis de l'un et l'autre sexe*, publié de 1659 à 1685, 568 protestants auraient abjuré leur foi. En réalité, seuls ceux qui sont les moins intégrés socialement abjurent. En effet, les nouveaux convertis reçoivent une aide matérielle et financière. Ainsi, faute de pouvoir s'intégrer dans la société lyonnaise, la communauté protestante se retrouve persécutée. Pour préserver les catholiques, les domestiques placés chez les protestants sont enlevés, les jeunes catholiques ne vont plus dans les écoles protestantes, il y a même des interventions contre les assemblées. Certaines librairies sont condamnées pour la vente de livres contre les catholiques. Dès 1679, les protestants ne peuvent plus exercer de profession libérale. Bien que cette communauté soit menacée, elle reste cependant solidaire⁷.

Après plusieurs campagnes de persécution dont les plus connues sont les dragonnades, les chiffres officiels annoncent qu'il n'y a plus de protestants en France⁸. En réalité, il y a un protestantisme clandestin qui se maintient jusqu'à la Révolution. Beaucoup fuient la France vers des « pays du refuge » à l'instar de la Suisse ou de l'Allemagne⁹. Jacob Spon et Dufour quant à eux décideront de se réfugier en Suisse dès le printemps 1685¹⁰. Ils quittent donc Lyon, une ville connue pour être un véritable carrefour commercial, ville dans laquelle ils avaient pourtant une place de choix.

Un contexte marchand lyonnais privilégié

Sylvestre Dufour s'inscrit donc dans un réseau de marchands et de protestants au sein de la ville de Lyon, réseau qui connaît une ascension économique dès le XV^e siècle où elle obtient le droit d'organiser quatre foires par an, pour concurrencer Genève. Ces obtentions créent un cercle vertueux autour de la ville qui devient plus attractive pour le commerce et la finance. De nombreuses banques ouvrent donc des succursales à Lyon comme la banque des Médicis en 1446¹¹. La situation géographique de Lyon favorise son essor économique. Elle sert de lien entre la Méditerranée et le nord du royaume ainsi que quelques pays du Nord. Elle procède à un commerce d'exportation (draps, safrans, chanvres, toiles ou livres), et d'importation pour la France

⁷ Odile Martin, art. cité, p. 315.

⁸ « Les lettres administratives inédites concernant les protestants au XVII^e siècle », *Revue du Lyonnais*, 1857, t. I, p. 85.

⁹ Odile Martin, art. cité, p. 318.

¹⁰ Martin Odile, *op.cit.*

¹¹ Claude Royon (dir), *Lyon, l'humaniste. Depuis toujours, ville de foi et de révoltes*, Paris, Autrement, 2004.

comme le textile de luxe de Florence et de Lucques. Mais la ville fait également le commerce de ses propres productions. Lyon est depuis François I^{er} un lieu important de fabrication de la soie. L'industrie lyonnaise n'est cependant pas encore en état de concurrencer les villes étrangères et ne propose que des pièces unies, bien loin de la qualité des productions italiennes. Le commerce de Lyon bénéficie du contexte politique interne et externe du royaume de France. Depuis la guerre de Cent Ans, le nord-ouest de l'Europe et du royaume est épuisé par la guerre et une fiscalité lourde. Lyon se trouve donc en 1453 au centre d'un espace économique international fort et attractif¹². Il en est de même avec les guerres d'Italie, la cour royale transite fréquemment par la ville, ce qui attire de nombreux savants et artistes.

En raison de ce rayonnement, de nombreuses familles marchandes européennes s'installent à Lyon. Ce phénomène facilite la création, à l'échelle européenne, d'un réseau à la fois commerçant et protestant dans lequel s'inscrivent les bourgeois lyonnais. C'est notamment le cas de la famille de Jacob Spon arrivée depuis la Souabe en 1551. À cette époque, il n'est pas rare pour des commerçants de partir s'installer à l'étranger, souvent aux Indes ou en Orient, dans le cadre d'affaires commerciales, comme le fils de Dufour qui choisit Alep. Cette ville occupe une fonction similaire à celle de Lyon. Elle occupe une place privilégiée dans le commerce du textile et sert de liaison entre l'Orient et l'Occident¹³. Néanmoins, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, la situation économique privilégiée de Lyon évolue. La ville perd de son importance avec l'apparition des troubles religieux. Lors de la première guerre de religion, elle est prise par les protestants de 1562 à 1563 et est marquée par de nombreux massacres ainsi que par des pillages¹⁴. De nombreuses familles de banquiers, de marchands et de tisserands décident d'abandonner la ville, effrayées par ces scènes de violences. La fin du XVI^e siècle marque donc la fin de l'âge d'or lyonnais¹⁵.

L'économie de la ville n'est cependant pas à l'arrêt. À la fin des guerres de Religion, l'évolution de l'industrie de la soie reprend avec de nombreuses innovations ce qui permet enfin à la ville de rivaliser avec les soieries de luxe italiennes. La soie devient la base de la richesse de la ville, laquelle rayonne encore grâce à son imprimerie¹⁶. En effet, c'est grâce à l'apparition de

¹² *Ibid.*

¹³ Rabih Banat et Améziane Ferguène, « La production et le commerce du textile à Alep sous l'Empire ottoman : une forte contribution à l'essor économique de la ville », *Histoire, économie & société*, vol. 29, n° 2, 2010, p. 9-21.

¹⁴ Yves Krumenacker (dir.), *Lyon 1562, capitale protestante : une histoire religieuse de Lyon à la Renaissance*, Lyon, Éditions Olivétan, 2009.

¹⁵ Claude Royon Claude (dir), *op. cit.*

¹⁶ *Ibid.*

l'imprimerie dans la ville en 1473 que Lyon trouve sa place dans l'horizon intellectuel du royaume. Cette activité favorise, à travers la vulgarisation en français des ouvrages antiques et religieux, l'apparition de l'humanisme et la propagation des idées protestantes¹⁷. Au XVI^e siècle, l'impression connaît un véritable essor à Lyon qui se situe juste derrière Paris pour la production d'ouvrages. On estime qu'en 1530 leurs productions combinées représentaient 90% des ouvrages édités dans le royaume. C'est en effet plus d'une centaine d'ateliers qui se trouvaient dans les quartiers avoisinant la rue Mercière¹⁸.

Tout comme le commerce, l'imprimerie connaît elle aussi un léger déclin, de nombreux ouvriers du livres et éditeurs étant protestants à l'époque. La majorité d'entre eux s'est ainsi exilée suite aux guerres de Religions et aux pressions exercées par Louis XIV¹⁹. L'imprimerie reste toutefois une activité conséquente qui favorise l'essor de courants intellectuels au sein de la ville dont l'exemple le plus frappant s'incarne dans la République des Lettres

La place du livre de Dufour dans ce royaume de France

La place littéraire de l'œuvre au XVII^e à Lyon

La correspondance de Guy Patin révèle l'existence d'une petite république des lettres lyonnaise²⁰. La République des Lettres désigne depuis la Renaissance un espace immatériel qui transcende les entités territoriales et réunit les lettrés européens, comme s'ils étaient membres d'une même république invisible, à travers la création littéraire, les échanges épistolaires et des rencontres autour de valeurs partagées, rendues possibles grâce à une langue européenne commune, le latin. De ce fait, les humanistes sont en contact constant par le biais des lettres et des voyages. Cela permet aux intellectuels protestants lyonnais d'entretenir des relations très étendues dans l'ensemble du monde savant bien au-delà des frontières lyonnaises. Au sein de république des lettres, on retrouve différentes personnalités telles que Sylvestre Dufour ou encore Jacob Spon²¹.

¹⁷ Denise Carabin, *Les idées stoïciennes dans la littérature morale des XVI^e et XVII^e siècles (1575-1642)*, Paris, Honoré Champion, 2004 et Claude Royon (dir.), *op. cit.*

¹⁸ Paul Chopelin Paul, Pierre-Jean Souriac (dir.), *Nouvelle histoire de Lyon et de la métropole*, Agen, Privat, 2019.

¹⁹ Jean-Paul Pittion, « Les Protestants français au XVII^e siècle », *Archives ville de Saumur*, <http://archives.ville-saumur.fr/a/752/consulter-l-histoire-de-l-academie-par-jean-paul-pittion/>, consulté le 10/02/2022

²⁰ Joseph Henry Reveillé-Parise, *op. cit.*

²¹ Yves Moreau, art. cité.

Ce dernier est un médecin, archéologue et érudit français de confession protestante (il est baptisé au temple protestant de Saint-Romain de Couzon). Tout au long de sa vie, il fut un fervent pratiquant et un fervent défenseur de la religion réformée calviniste. À Lyon, Jacob Spon jouissait d'une position d'intermédiaire avec les Jésuites. Quant à Philippe Sylvestre Dufour, c'est un apothicaire, banquier, collectionneur et auteur protestant installé à Lyon. Les deux amis s'associent pour acquérir les trésors monétaires et les collections en vente dans les environs de Lyon. Spon fournissait à Dufour une expertise sur les médailles en échange d'argent²². Cette grande amitié qui lie les deux hommes les a même amenés à s'entraider dans des projets de vie tels que l'écriture du livre de Sylvestre Dufour. En effet, dans la préface de son livre, Sylvestre Dufour dit à propos de ses amis : « ce sont eux qui m'ont assuré, que cette introduction ne serait ni inutile ni désagréable à ceux qui la pourront lire »²³. On comprend alors que son entourage a eu une influence importante sur son œuvre. Sylvestre Dufour qui était avant tout un homme de lettres, entretenait un vaste réseau de correspondances épistolaires avec des diplomates, des voyageurs et des savants européens parmi lesquels Henri Justel, François Charpentier, Laurent d'Erviex, le Comte de Guilleragues et tant d'autres ... Cette correspondance, qui n'a malheureusement pas été conservée, fit de lui l'un des principaux intermédiaires de la République des Lettres à Lyon. Aux côtés de Spon et Dufour, on note quelques autres personnalités telles que Jean Case, Henry Moze ou encore Jean Huguetan. Ce sont tous des intellectuels qui entretiennent entre eux des relations aussi utiles qu'agréables. Ils s'écrivent et se rendent visite dans un climat de sincérité et d'entraide. Ils s'échangent des renseignements érudits et des recommandations qui facilitent l'obtention de privilèges d'impression. Par ailleurs, Sylvestre Dufour a bénéficié de nombreuses correspondances étrangères grâce à son commerce de drogues : M. Chardin, M. Chorier, M. De Bonacorse. On sait aussi que Jacob Spon a participé à l'édition du livre *Instructions morales d'un père à son fils qui part pour un long voyage*, qu'il a fait imprimer ce livre plusieurs fois, en plusieurs langues, et l'a fait diffuser dans différents endroits de France²⁴. Mais Jacob Spon n'est pas le seul à avoir contribué à l'œuvre de Dufour, car la dernière personne à avoir pu imprimer le livre de Sylvestre

²² Yves Moreau, « La curiosité de Jacob Spon (1647-1685), du connaisseur au savant », Actes des journées d'études « Lyon et la culture de la curiosité » organisées en 2016 au Musée des Confluences de Lyon par Myriam Marrache-Gouraud et Dominique Moncond'huy, <https://curiositas.org/la-curiosite-de-jacob-spon-1647-1685-du-connoisseur-au-savant>, publié le 5 novembre 2020.

²³ Sylvestre Dufour, *op. cit.*

²⁴ La correspondance de Pierre Bayle, *Lettre 382 : Jacob Spon à Pierre Bayle*, Lyon, 31 janvier 1685. <http://bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr/?Lettre-382-Jacob-Spon-a-Pierre>

Dufour est Antoine Cellier. En effet, dans l'*extrait du privilège du Roy*, il est dit que ce même homme a eu le droit de faire imprimer le livre pendant six années consécutives à compter du jour où il aura été achevé d'imprimer²⁵. Enfin, on peut dire que ce livre a été l'objet de nombreuses influences mais a aussi à son tour influencé de nombreux érudits. On le sait notamment grâce à une lettre reproduite dans l'édition de 1678 émanant de l'illustre académicien François Charpentier : « J'ai lu votre livre pour la troisième fois, car je ne pouvais me lasser de le relire, et je vous avouerais même que l'ai fait voir à une de nos plus spirituelles Dame de Paris, qui est Madame de Sainte Marthe, laquelle en a été charmée²⁶ ».

L'ancrage littéraire de l'œuvre de Dufour

Dufour est donc ancré dans les cercles intellectuels et littéraires de Lyon. Son livre correspond à un traité d'éducation destiné à son fils qui part s'installer à Alep. L'auteur commence son livre en justifiant son entreprise et témoigne notamment des inquiétudes qu'il a conçues suite à l'annonce du départ de son fils à Alep. Il divise ensuite sa pensée en trois devoirs différents : le devoir spirituel (vis-à-vis de Dieu), personnel et civil (vis-à-vis de l'État). Dufour explique par exemple à son fils comment s'adresser à Dieu et l'incite à prier avec rigueur. D'un point de vue personnel, il invite son fils à s'éloigner des vices, à ne pas tomber dans la paresse et à travailler comme il se doit pour être un honnête homme. Il faut traiter autrui avec considération, ne jamais parler des défauts de quelqu'un à une tierce personne, mais toujours directement au concerné pour lui venir en aide. Il lui conseille également de se méfier des « grands », c'est-à-dire de la noblesse. Il développe plus généralement les concepts de justice, de prudence, de force ainsi que de tempérance. Enfin, l'ouvrage se conclut sur cent maximes que le père conseille au fils de lire régulièrement : cela facilite son apprentissage. Il n'était pas rare à cette époque de faire apprendre des maximes par cœur aux enfants pour parfaire leur éducation.

L'œuvre de Dufour s'inscrit dans un contexte littéraire contemporain tout en faisant des références ponctuelles à un savoir plus ancien. Le texte est en effet dans la continuité d'un genre littéraire très présent aux XVI^e et XVII^e siècles : les traités d'éducation. À cette époque, nombreux sont les écrits qui développent des idées d'éducation et d'enseignement pour les enfants, d'un point de vue

²⁵ Sylvestre Dufour, *op. cit.*, « Extrait du privilège du Roy ».

²⁶ Sylvestre Dufour, *op. cit.*, préface.

religieux mais aussi scolaire. Un des exemples les plus connus est le livre d'Érasme intitulé *la Civilité puérile*. Un autre exemple serait le livre de Claude Joly, contemporain de Dufour, intitulé *Avis chrétiens et moraux pour l'éducation des enfants* qu'il publia en 1675. Ces textes n'étaient toutefois pas systématiquement écrits à l'attention d'un proche comme c'est le cas chez Dufour. À cela s'ajoute une forte imprégnation religieuse. Plusieurs références dans le livre de Dufour sont des citations exactes ou des reformulations de la Bible avec une majorité correspondant aux Évangiles. Par ailleurs, l'auteur se réfère aussi à des pensées littéraires et morales du temps. On identifie notamment des idées héritées de la pensée stoïcienne, moraliste, humaniste mais aussi des idées en vogue à l'époque où vit Dufour. Il y a donc deux types de références dans le texte : des références au texte sacré et des références à la littérature profane.

Concernant la littérature profane, on retrouve dans l'ouvrage de Dufour une certaine proximité avec les idées néo-stoïciennes qui imprègnent le XVI^e et le XVII^e siècles, proximité rendue possible grâce d'une part au développement de l'imprimerie, notamment à Lyon et d'autre part à la traduction des textes antiques²⁷. Dufour, qui appartenait à un cercle intellectuel lyonnais important, avait accès à ces ouvrages. Comme l'indique Denise Carabin, « stoïcisme et protestantisme se confondent dans la peinture de l'infirmité humaine et dans la nécessité de l'effort²⁸ ». Cette caractéristique de l'effort constant trouve un écho dans le texte de Dufour. Il conseille en effet à son fils d'accepter et d'apprécier toutes les difficultés comme des épreuves de la vie et des signes de la Providence²⁹. Une épreuve serait le signe de l'intérêt que porte Dieu à l'homme. En outre, on identifie également chez Dufour les idées de La Primaudaye (1546-1620) - intellectuel protestant et traducteur d'auteurs stoïciens – particulièrement pour ce qui est de la vertu de Force dont l'équivalent stoïcien serait la « *fortitudo* » stoïque énoncée dans les textes de Cicéron et de Sénèque³⁰. Cette vertu est évoquée non pas uniquement comme le courage physique mais comme une qualité qui permet une conduite rationnelle. Elle mène à d'autres vertus comme la patience, la magnificence, la confiance, la persévérance, la constance, la tempérance et la tranquillité de l'âme. Se soumettre à l'inacceptable, c'est se soumettre à la Providence, idée qu'on retrouve aussi chez Dufour.

²⁷ Claude Royon (dir.), *op. cit.*

²⁸ Denise Carabin Denise, *op. cit.*

²⁹ Sylvestre Dufour, *op. cit.*, p. 38.

³⁰ Denise Carabin Denise, *op. cit.*

En outre, l'auteur mobilise également des références profanes liées aux idées humanistes. En effet, il s'inspire de la littérature humaniste notamment lorsqu'il développe le portrait de ce que devrait être son fils. Il s'appuie sur le modèle de l'honnête homme. Il écrit dans les devoirs personnels : « [les divertissements] d'un exercice modéré du corps, sont plus propres au chrétien et à l'honnête homme que les autres.³¹ » Il reprend donc ici une pensée héritée de l'humanisme qui défend l'idée de la nécessité du travail de l'esprit mais aussi du travail physique du corps³². De surcroît, le texte est aussi inspiré par la littérature morale. Il énonce la maxime 171 de la Rochefoucauld dans la partie sur les devoirs personnels et écrit : « Un homme habile de ce temps a dit que toutes les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves dans la mer³³. » Enfin, Dufour ne néglige pas non plus des références moins connues et contemporaines de son temps comme par exemple le Chevalier de Méré dont il reprend l'idée suivante dans l'édition posthume des *Maximes, sentences et réflexions morales et politiques* (1687), postérieure donc aux *Instructions* : « l'orgueilleux a le malheur de déplaire à tout le monde et de ne plaire qu'à soi-même³⁴. » Dufour avait-il au accès aux écrits du chevalier de Méré ? Se connaissaient-ils au point d'échanger leurs écrits ? Dufour témoigne d'une connaissance poussée de la littérature de son temps ainsi que des idées qui se font ou se sont faites.

Malgré les considérations apportées à la littérature profane, la plupart des références que mobilise Dufour proviennent de la Bible. Toutefois, contrairement aux écrits du temps et notamment celui de Claude Joly, Dufour ne fait pas systématiquement connaître la provenance des références. En effet, la plupart des références ne sont pas explicitées par une note de bas de page et ne font pas l'objet d'une disposition typographique particulière. Les références se confondent donc avec le texte de Dufour. 80% des références identifiées sont issues de la Bible dont un quart proviennent des Évangiles et tout particulièrement celui de saint Matthieu. Parmi toutes les références identifiées, les textes qui reviennent le plus souvent sont : les *Chroniques*, le *livre des Proverbes*, l'*Épître aux Romains*, l'*Épître pastorale* ainsi que l'*Exode*. Il considère donc bien le texte sacré dans son entièreté.

³¹ Sylvestre Dufour, *op. cit.*, p. 98.

³² François Rabelais François, *Gargantua*, édition de Mireille Huchon, Paris, Gallimard, collection Folio classique, 2007.

³³ Sylvestre Dufour, *op. cit.*, p. 105.

³⁴ *Ibid.*, p. 55.

Malgré l’ancrage littéraire et social de Dufour dans le royaume catholique de France, son écrit reste bel et bien imprégné de la pensée protestante. En ce point, il y a donc une opposition dans la manière d’appréhender le texte. Malgré cela, les discours de sagesse et d’éducation sont similaires dans les deux confessions, preuve d’un lien entre elles.

Un livre bel et bien protestant mais avec des nuances

Une opposition dans la lecture de la Bible....

La question de la lecture du texte biblique est une source de divergences importantes entre protestants et catholiques. En effet, si les catholiques prônent une lecture de la Bible au sein d’un groupe, notamment lors de la messe, les protestants sont plutôt partisans d’une lecture personnelle et intime. Dufour évoque cet attachement à la lecture personnelle lorsqu’il cite l’Évangile selon Matthieu lors du développement de la partie sur les « Devoirs Civils » : « quand tu pries, entre en ton cabinet, et ayant fermé ta porte, prie ton Père qui est en secret » (citation tirée de Matthieu 6:6). Jean-Paul Pittion remarque que « la lecture de la Bible et le chant des psaumes marquent d’une profonde empreinte la culture des réformés³⁵. » Leur manière de pratiquer le texte est donc bien différente et cela se fait sentir chez Dufour. Les protestants chantaient les psaumes tandis que les catholiques ne faisaient que les lire. En outre, les catholiques s’appuyaient à la fois sur le texte source ainsi que sur une profusion de commentaires autour de la Bible. Pour les protestants, le texte sacré était considéré dans son ensemble comme autosuffisant³⁶. Enfin, l’attachement au protestantisme se remarque dans le texte de Dufour dans la mesure où, lorsqu’il mobilise les références de la Bible, ces dernières sont en français et non en latin ou en grec. Or, dans le texte de Claude Joly - homme de lettre, chanoine et auteur d’un texte à destination des catholiques - les citations sont à la fois en français mais aussi en latin et en grec. Il inscrit également systématiquement les références en note de bas de page. Chez Dufour, les références sont intégrées au texte principal. Les protestants étaient connus pour toujours s’appuyer sur la Bible et en connaître des passages par cœur³⁷. Cela peut donc expliquer le fait que Dufour n’ait pas besoin

³⁵ Jean-Paul Pittion, art. cité.

³⁶ Nicolas Le Roux, *Les guerres de Religion*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, p. 9.

³⁷ Jean-Paul Pittion, art. cité.

d'indiquer l'origine des références à son fils dans la mesure où il suppose que ce dernier les reconnaît.

...mais une neutralité du discours de sagesse et d'éducation

L'idée de Providence est présente tout au long de l'œuvre de Dufour et se manifeste notamment sous forme imagée d'une gravure, placée au début de l'œuvre dans un but performatif.



Elle fait en quelque sorte la synthèse du livre qui va suivre. On peut y voir un ange et un enfant marchant côte à côte. L'ange correspond à la figure chrétienne de l'ange gardien protecteur qui incite au bien et guide vers le Salut. Ainsi, l'ange semble conduire l'enfant sur le chemin d'une vie vertueuse illuminée par la connaissance de Dieu elle-même symbolisée par le soleil. Cette impression est renforcée par les jeux de mains. L'ange montre du doigt le soleil et enjoint ainsi le jeune garçon à se tourner vers Dieu. Il s'agit peut-être là d'un épisode de la Bible. Tobie est un

jeune enfant aidé de l'ange Raphaël. Il détruit les démons qui se présentent sur son chemin et découvre le destin que Dieu lui a choisi. De plus, un phylactère fait le lien entre l'ange, le garçon et le soleil. Nous pouvons y lire : « HAC ITUR AD ASTRA » signifiant « par ici atteint-on les astres ». Cette phrase est une citation de Virgile au vers 641 du chant IX de l'*Enéide*. Le côté antiquisant se retrouve également dans les vêtements portés par l'ange et l'enfant. Par cette gravure, Dufour montre qu'une bonne entente entre protestants et catholiques est possible car ils ont une même instruction religieuse relayée par la figure de Tobie, une même éducation laïque par le côté antique et une même croyance en Dieu avec l'idée que seule la religion peut amener à une vie vertueuse. Enfin, le livre témoigne d'une éducation plus généralement chrétienne, c'est-à-dire que certaines idées sont présentes aussi bien dans la religion protestante et que dans la religion catholique. Par exemple, les chrétiens partagent tous la même vision de la mort : le fidèle doit faire preuve de sobriété dans sa vie terrestre puisque le corps et les biens matériels sont amenés à disparaître. Catholiques et protestants partagent la croyance dans le Salut après la mort. Dufour, vers la fin de son ouvrage, met son fils en garde. Il lui rappelle que la mort est soudaine et qu'elle peut frapper à n'importe quel âge de la vie. Ainsi, en accord avec la croyance protestante et catholique, il incite son fils à se préparer. La même idée était très souvent soutenue dans des sermons (ou prédications) protestantes : « la vie est une préparation constante à la mort³⁸. » Pour cela, il y a plusieurs possibilités. Un certain nombre de traités de consolations transmettent cette même image double de la mort. D'un côté ce qu'elle est réellement pour l'homme, synonyme de désolation et de peur, et d'un autre ce qu'elle est pour le croyant, le Salut et l'accès au divin. Ce qu'il faut craindre le plus, c'est le jugement de Dieu après la mort. Ainsi, la mort est également perçue comme une mise à l'épreuve du fidèle par Dieu. La seule différence notable entre les deux confessions se situe dans la question du Salut. D'après la croyance protestante, le Salut ou non d'une personne est décidé avant même sa naissance. Pour un catholique, c'est la vie sur Terre qui permet de décider du salut d'un individu.

Pour conclure, nous pouvons dire que le livre de Sylvestre Dufour est une œuvre d'apprentissage très enrichissante à destination de son fils, mais qui peut aussi servir de guide pour d'autres lecteurs. Dans ce livre, l'auteur évoque plusieurs sujets importants de son époque, notamment du

³⁸ Françoise Chevalier, *Prêcher sous l'édit de Nantes. La prédication réformée au XVII^e siècle en France*, préface de Pierre Chaunu, Paris, Labor et Fides, « Histoire et sociétés », 30, 1994.

point de vue religieux : le fait que les protestants sont de bons sujets du roi de France; mais aussi les points de convergences entre l'éducation protestante et l'éducation catholique, ou encore l'importance de l'instruction pour les fidèles. Par ailleurs, du point de vue commercial et intellectuel, la ville de Lyon occupe une place très importante dans le contexte d'écriture et de publication du livre de Dufour car elle est au carrefour de plusieurs influences. Enfin, plus généralement l'œuvre de Sylvestre Dufour puise dans de nombreuses références bibliques qui sont sa principale source d'inspiration, sans être pour autant la seule car il s'appuie aussi sur des sources littéraires. Ainsi, nous avons pu constater que le milieu intellectuel dans lequel Sylvestre Dufour évoluait était tout à fait propice à l'échange entre catholiques et protestants malgré le fait que sa situation soit typique de celle d'un protestant lyonnais du XVII^e siècle.

SOURCES

JOLY Claude, *Avis chrétiens et moraux pour l'institution des enfants*, Paris, Guillaume Desprez, 1675.

LA ROCHEFOUCAULD François, *Réflexions ou sentences et maximes morales*, Paris, Claude Barbin, 1665.

LE ROY DE GOMBERVILLE Marin, *La doctrine des mœurs tirée de la philosophie des Stoïques : représentée en cent tableaux et expliquée en cent discours pour l'instruction de la jeunesse*, Paris, Louys Sevestre, 1646.

SYLVESTRE DUFOUR Philippe, *Instruction morale d'un père à son fils ou manière aisée de former un jeune homme à toutes les sortes de Vertus*, Lyon, chez Antoine Celier fils, rue Mercière, à la Constance, 1678.

BIBLIOGRAPHIE

PITTION, Jean-Paul, « Les Protestants français au XVII^e siècle », *Archives ville de Saumur*, <http://archives.ville-saumur.fr/a/752/consulter-l-histoire-de-l-academie-par-jean-paul-pittion/>, consulté le 10/02/2022

TREMOLIERES, François, « Moralistes », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 6 octobre 2021 <http://www.universalis-edu.com.ezscd.univ-lyon3.fr/encyclopedie/moralistes/>

ASTOUL Guy, « L'instruction des enfants protestants et catholiques en pays aquitains du milieu du XVI^e siècle à la révocation de l'Édit de Nantes », *Histoire de l'éducation*, 69, 1996, p.37-61.

BANAT Rabih, FERGUENE Améziiane, « La production et le commerce du textile à Alep sous l'Empire ottoman : une forte contribution à l'essor économique de la ville », *Histoire, économie & société*, 2010, p. 9-21.

BOURGEOIS Muriel, GUERRIER Olivier, Vanoflen Laurence, *Littérature et morale 16e-18e siècle : de l'humaniste au philosophe*, Paris, A. Colin, 2001.

BELY Lucien, *La France moderne (1498-1789)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006.

CHOPELIN Paul, SOURIAU Pierre-Jean (dir.), *Nouvelle histoire de Lyon et de la métropole*, Agen, Privat, 2019.

GASCON, Richard, *Grand commerce et vie urbaine au XVI^e siècle*, Paris, SEVPEN, 1971, 2 vol.

KRUMENACKER Yves, « L'histoire du protestantisme dans les mémoires d'étudiants à Lyon », *Chrétiens et sociétés XVIIe-XIXe siècles*, 2009, p. 97-125.

- KRUMENACKER Yves (dir.), *Lyon 1562, capitale protestante. Une histoire religieuse de Lyon à la Renaissance*, Lyon, Éditions Olivétan, 2009.
- KRUMENACKER Yves et Boris Noguès (éd.), *Protestantisme et éducation dans la France moderne, Chrétiens et sociétés*, Documents et Mémoires n° 24, LARHRA, 2014.
- LANDRY Jean-Pierre et Morlin Isabelle, *La littérature française du XVII^e siècle*, Paris, A. Colin, 1993.
- LE ROUX Nicolas, *Les guerres de Religion*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016.
- CARABIN Denise, *Les idées stoïciennes dans la littérature morale des XVI^e et XVII^e siècles (1575-1642)*, Paris, Honoré Champion, 2004.
- CHEVALIER Françoise, *Prêcher sous l'édit de Nantes. La prédication réformée au XVII^e siècle en France*, Paris, Labor et Fides, « Histoire et société », 1994.
- MARTIN Odile, *La conversion protestante à Lyon 1659-1687*, Genève, Droz ; Paris, H. Champion, 1986.
- MOREAU Yves, « Jacob Spon et les arts : un savant protestant dans la République des Lettres », *Chrétiens et sociétés*, n° spécial 1, 2011, p. 91-113.
- NORMAND Maxime, *Le Souffle de la sagesse. Sagesse biblique et littérature morale dans la seconde moitié du XVII^e siècle en France*, préface de Gérard Ferreyrolles Paris, Les Éditions du Cerf, « Patrimoines », 2018.
- PITTION Jean-Paul, « Instruire et édifier : les Protestants et l'éducation en France sous l'Édit de Nantes », dans Géraldine Sheridan et Viviane Prest (dir.), *Les Huguenots éducateurs dans l'espace européen à l'époque moderne*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 19-45.
- ROYON Claude (dir), *Lyon, l'humaniste. Depuis toujours, ville de foi et de révoltes*, Paris, Autrement, 2004.
- TINGUELY Frédéric. « La différence religieuse selon Jean Chardin », *Dix-septième siècle*, vol. 278, n° 1, 2018, p. 111-122.